

Denis MACHON
LES BAVURES SCIENTIFIQUES
QUAND LES SCIENTIFIQUES SE PRENNENT LES PIEDS DANS LA DEMARCHE
Book-e-Book, Sofia-Antipolis, 2015

Je ne suis pas certain que ce petit livre salutaire atteigne nécessairement son objectif, ni qu'il ne soit lui-même, d'une certaine manière et tout à fait à son insu, l'illustration de ce qu'il dénonce.

Expliquons-nous. Le projet est de montrer que, lorsque la rigueur scientifique n'est pas respectée, des théories totalement fausses et fantaisistes peuvent être prises au sérieux. L'erreur est humaine bien sûr, et la malhonnêteté et l'ambition aussi. L'intérêt du livre est de rappeler comment nos convictions tordent la recherche de preuves dans le sens de l'autovérification. Les systémiciens connaissent bien ce phénomène de prophétie autoréalisatrice, et cela ne nous surprend donc pas.

J'avais vu il y a quelques temps un documentaire sur la « fusion froide » qui m'avait laissé plein d'interrogations. Pourquoi cette piste qui semblait si prometteuse et sécurisante n'avait-elle pas été poursuivie ? Parce que, disait le documentaire, il fallait faire la bombe atomique et que cette piste de la fusion froide ne produisait pas le plutonium nécessaire. En réalité, Denis MACHON nous rappelle qu'il ne s'agissait que d'une hypothèse fautive, liée à des artefacts expérimentaux qui n'ont résisté ni à l'analyse ni à d'autres expériences. Soit, il n'y a(vait) pas de complot, mais une insuffisance médiatique de rappel des faiblesses de cette hypothèse.

Mais, en ce qui concerne les sourciers, lorsqu'il nous est montré pas à pas comment le Pr Picart s'enferme dans son désir de valider sa théorie, ce que l'auteur oublie, c'est de nous dire que si l'idée du magnétisme électrique n'est pas une explication valable, le constat fréquent de l'efficacité des sourciers pour découvrir des points d'eau n'est toujours pas expliquée. La théorie est fautive, mais il nous manque une analyse statistique de l'efficacité de ce mode de découverte des sources, et, si cette analyse montre que certaines personnes ont un taux de trouvaille statistiquement significatif, il devient intéressant de se poser des questions sur le *comment* de cette performance.

De même, quasiment tous les exemples sont rapportés soit à une « naïveté » têtue, une conviction qui fautive la donne, soit au désir de notoriété ou d'antériorité des découvertes. Tout en reconnaissant la dimension sociale de la recherche, Denis MACHON sous-estime me semble-t-il le pouvoir des lobbys. Il fait au fond comme l'industrie du plastique : plutôt culpabiliser l'utilisateur que remettre en question le producteur. Toutes les études biaisées sur le tabac, le retard à l'allumage pour l'amiante, les demandes de preuves toujours renouvelées pour la dangerosité des pesticides, etc. ne sont pas dues à l'hubris des chercheurs, mais à des intérêts financiers et industriels puissants qui orientent, limitent, parfois fautive sciemment les recherches.

A un moment où la science n'est plus enfermée dans les laboratoires, et a des impacts généralisés par ce qu'elle produit techniquement, c'est-à-dire à un moment où il ne lui est plus possible de ne pas tenir compte de la complexité des choses, ne pas inclure dans les « bavures » scientifiques ces pressions intéressées, qui utilisent la logique de la science pour des buts qui n'ont rien de scientifiques auraient dues apparaître dans ce livre. Le fait qu'elles n'y soit pas ne peut-il pas être considéré aussi comme une bavure ?